L'Oiseau-Mouche

"De fleur en fleur"

VOL. I. PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 9 DECEMBRE 1893 2

FABLE

LE NUAGE ET LA FLEUR

Depuis longtemps le soleil déversait
Les torrents de ses feux dans l'étroite vallée,
Et la Fleur, languissant sur sa tige brûlée,
De jour en jour dépérissait.
Elle allait succomber, hélas! quand le Nuage
Gros d'orage
Parut au loin sur l'horizon.
Bien douce est l'espérance
A la souffrance !.....
La joie, à cet aspect, envahit le vallon,
Et, redressant la tête,
La pauvre Fleur s'apprête
A célébrer la fin de tous ses maux.
Le Nuage déjà l'ombrage de son aile.
" Beau Nuage, dit-elle,
" Dispensateur des bienfaisantes eaux,
" Voyez mes pétales meurtries
" Et mes feuilles flétries :
" Vous êtes mon unique espoir.
" Une ou deux gouttes de rosée
" Rafraîchiront ma corolle embrasée.
" Donnez, donnez, ô beau Nuage noir ;
" Secouez l'aile sur ma tête,
" Sans que votre course s'arrête.
" Vous le pouvez sans nul effort.
" Pitié, pitié de ma misère !
" Si vous n'écoutez ma prière,
" Plus d'espoir pour moi ; c'est la mort. "
Ainsi gémit la Fleur en peine ;
Mais le Nuage est sourd. Vers la cime prochaine,
Fier, il prend son élan ;
Pas une gouttelette,
Pas un regard pour la pauvrette.
Mais soudain, sur les monts, voici venir l'Autan
Du Nuage, il a vu la froide indifférence ;
Sur l'égoïste à l'instant il s'élance,
Le tourmente, le tord, le déchire en lambeaux,
En pousse les débris aux flancs de la montagne,
Puis les chasse dans la campagne,
En arrose les prés, en remplit les ruisseaux,
Les arbres, le gazon retrouvent leur verdure,
Et la Fleur, sa parure,
Et le vallon, sa première fraîcheur.

MORALE

Malheur aux grands, dont l'arrogance
Ose rebuter l'indigence !
Du pauvre méprisé Dieu se fait le vengeur.

LIVIUS.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

II

LA GRANDE-BAIE SOUS LES OBLATS (1844-1853); PROGRÈS RAPIDES DE LA COLONIE SAGUENAYENNE

(Suite)

Le saint missionnaire alla se placer à l'endroit où le feu faisait rage, à quelque distance de la maison de M. Price et de la chapelle, et après avoir supplié le Ciel d'exaucer ses vœux et ceux de son peuple, il traça sur le sol une ligne de démarcation que ne devraient pas franchir les flammes. Et, en effet, le feu n'alla pas plus loin, et c'est ainsi que furent sauvées la chapelle et toutes ses dépendances, ainsi que la plus grande partie du village. Voilà du moins le fait tel qu'il nous est raconté par les anciens.

Il n'y avait plus à St-Alexis et à St-Alphonse assez de logements ni assez de provisions pour tout le monde. Aussi dès le lendemain, on fit embarquer une soixantaine de personnes à bord d'une goélette qui fut touée jusqu'à la Malbaie par le bateau à vapeur de M. Price. Le même jour le P. Honorat partit pour Québec. Il fit à Monseigneur l'Archevêque une récit détaillé du terrible malheur qui venait de fondre sur la colonie du Saguenay. Monseigneur s'occupa immédiatement d'envoyer des secours à la Grande-Baie. Le Gouverneur général, le Séminaire, puis bientôt toute la ville entrèrent dans le grand mouvement de charité déterminé par Monseigneur l'Archevêque de Québec, et huit jours après l'incendie, un bateau à vapeur chargé de provisions arrivait à St-Alexis. La population eut de quoi se nourrir pendant deux mois à même cette manne abondante. Il vint aussi des secours assez considérables en argent et en effets de toutes sortes, non seulement de la ville de Québec, mais encore de certaines paroisses de l'archidiocèse. C'est ainsi que la ville de Québec envoya £250 qui furent employés à acheter des étoffes pour faire des vêtements. Parmi les paroisses situées le long du fleuve, celles de Kamouraska, la Malbaie, les Eboulements et la Baie St-Paul se firent remarquer par leur générosité. Cependant des bruits mensongers, allant à dire que les pertes des colons du Saguenay n'étaient pas aussi considérables que l'avaient rapporté les Pères, se répandirent dans la ville de Québec, et furent cause que les aumônes ne furent pas aussi abondantes qu'elles auraient pu l'être. Néanmoins les colons eurent le nécessaire, et purent ensemencer leurs terres qui produisirent prodigieusement cette année. Après les semences, chacun se mit à rebâtir sa maison, et à l'automne presque toutes étaient reconstruites.

A la suite de cet incendie, le gouvernement fit arpenter par M. Jean Duberger le village de St-Alexis. Dans l'automne suivant, le même arpenteur mesura et divisa par lots la plus grande partie du *township* Bagot.

L'année 1846 marque la fondation de la belle paroisse de Notre-Dame de Laterrière appelée communément le "*Grand Brûlé.*" Le feu à cet endroit avait fait rage, et une étendue considérable de terrain y avait été défrichée par l'élément dévastateur. On appelait cette trouée dans la forêt le "Grand Brûlé," et ce nom est encore en honneur parmi le peuple. Les Pères prirent donc un nombre considérable de lots au Grand Brûlé, y firent faire de grands travaux, construisirent un moulin à scie et un moulin à farine, et une mission nouvelle vint s'ajouter à celles déjà florissante de St-Alphonse et de Chicoutimi.

Dans l'automne de 1846 fut établi à la Grande-Baie le conseil municipal.

Dans le même automne, la "Propagation de la foi" alloua ($400) quatre cents piastres pour l'achat d'une terre qui serait la propriété de la Fabrique, et dont les revenus serviraient à l'entretien des missionnaires.

Depuis le printemps, le P. Honorat était aidé dans les travaux du saint ministère par un jeune prêtre séculier, M. Lazare Marceau, qui résidait, lui aussi, à la Grande-Baie.

(A suivre)

DERFLA.